

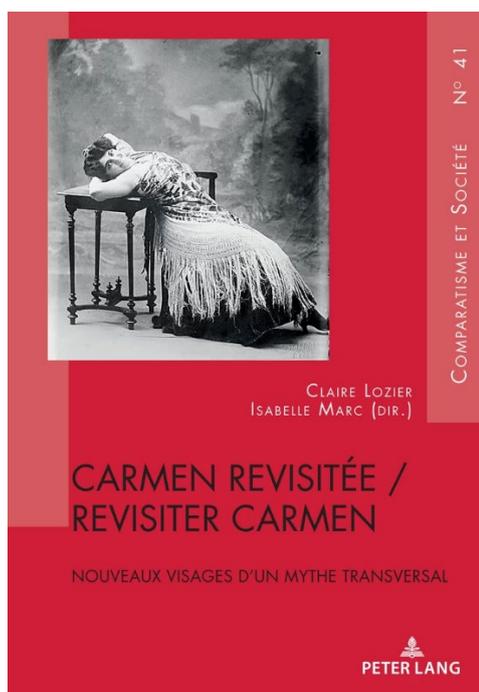
Carmen à l'épreuve du présent*

Julia ORI

Universidad Complutense de Madrid

julia.ori@ucm.es

<https://orcid.org/0000-0001-6588-9179>



Carmen, avec son « jupon rouge fort court qui laissait voir des bas de soie blancs avec plus d'un trou, et des souliers mignons de maroquin rouge attachés avec des rubans couleur de feu » (p. 16), incarnait déjà au XIX^e siècle l'archétype de la femme espagnole, libre, passionnée et dangereuse. Cependant, depuis la publication de la nouvelle de Mérimée en 1845 et, surtout, depuis la première mise en scène de l'opéra de Bizet en 1875, Carmen n'a cessé de voyager au-delà des frontières de ses pays d'origine – que ce soit celui de la culture regardée (l'Espagne) ou de la culture regardante (la France). Elle est ainsi devenue la protagoniste d'un « récit voyageur » (*travelling narrative*) d'après Ann Davies (p. 130).

Carmen revisitée / Revisiter Carmen.

Nouveaux visages d'un mythe transversal édité par Claire Lozier, maîtresse de conférences en littérature et cinéma à l'Université de Leeds, et Isabelle Marc, maîtresse de conférences en études françaises à l'Université Complutense de Madrid, s'interroge sur les raisons qui font de *Carmen* un mythe dépassant non seulement les frontières nationales, mais aussi les frontières génériques, en se concentrant sur les manifestations les plus

* Au sujet de l'ouvrage collectif dirigé par Claire Lozier et Isabelle Marc, *Carmen revisitée / Revisiter Carmen. Nouveaux visages d'un mythe transversal* (Bruxelles, Peter Lang, coll. « Comparatisme & Société, 41 », 2020, 180 pp. ISBN : 978-2-8076-0900-6).

récentes de la figure de Carmen, sans pour autant délaissier une perspective historique. Comme les coordinatrices du volume l'expliquent dans le premier chapitre, le livre est le résultat de deux projets parallèles – et à l'origine non liés – qui ont eu lieu à Madrid en 2016 : d'un côté, l'exposition *Carmen. Lecturas de un mito* au Matadero, le Centre de Création Contemporaine de Madrid et, de l'autre, le colloque international « Après Carmen : évolution et continuité du mythe érotique espagnol dans la création francophone contemporaine (1975-2016) » tenu à l'Université Complutense de Madrid. L'organisation simultanée de ces deux événements démontre déjà la richesse inépuisable du mythe de Carmen, un mythe qui continue de nous séduire en nous offrant de nouvelles interprétations du récit inaugural de Prosper Mérimée.

D'où vient donc l'attrait de la fameuse gitane ? Les auteurs de chacun des neuf chapitres que comprend *Carmen revisitée / Revisiter Carmen*, venus d'horizons culturels et disciplinaires divers, répondent à cette question à travers l'analyse d'un corpus varié comprenant des textes littéraires, des films, des opéras, des ballets, mais aussi des représentations visuelles. D'une part, il faut constater, comme le font Clair Rowden et Lola San Martín Arbide dans le dernier chapitre, que l'opéra – devenu l'hypotexte premier du mythe – fait l'objet de révisions à chaque nouvelle version et selon chaque nouveau contexte. D'autre part, si Carmen est par extension espagnole, elle est plus spécifiquement andalouse et, surtout, gitane. Par conséquent, elle est non seulement l'Autre exotique pour les Français, mais elle est aussi caractérisée par son altérité au sein de la société espagnole de l'époque. Et c'est justement son caractère *autre*, facilement adaptable à d'autres contextes, qui lui a permis d'assumer d'autres altérités, de parler d'autres minorités, comme c'est le cas par exemple dans *Carmen Jones* (1954) d'Otto Preminger où Carmen est interprétée par une actrice noire. Mais il ne faut pas oublier non plus la liberté et l'insaisissabilité qui caractérisent le personnage. La première fait de la gitane un symbole de résistance au pouvoir et la deuxième une femme fatale. En dernière analyse, Carmen est devenue un mythe érotique qui parle de la relation entre hommes et femmes : une histoire universelle, mais qui doit être nécessairement réinterprétée dans des contextes changeants. Finalement, l'association du personnage au désir érotique masculin se prête à l'exploitation par la publicité, qui veut justement éveiller chez le consommateur un désir qui ne sera jamais tout à fait satisfait.

L'universalité des questions que le récit de Carmen soulève malgré son ancrage dans un contexte précis a donc permis des multiples renaissances dont *Carmen revisitée / Revisiter Carmen* fait une excellente démonstration. En effet, l'ouvrage adopte une perspective interdisciplinaire en analysant des « réécritures » pour la danse, la musique, le cinéma ou la publicité. Parmi ces récréations du mythe, le cinéma acquiert une importance particulière pour sa capacité à atteindre un public beaucoup plus vaste que la littérature et l'opéra. C'est le cinéma qui a rendu le mythe réellement universel, et qui

a permis « à la fois d'entériner la stature démocratique et d'en intensifier la circulation globale » (Martínez-Montiel, p. 37). C'est ainsi que cinq chapitres de l'ouvrage sont consacrés à Carmen dans le septième art.

Le premier chapitre des éditrices Claire Lozier et Isabelle Marc constitue une excellente introduction à l'ouvrage et une mise à jour de l'état des recherches sur la fameuse gitane. Dans le deuxième chapitre intitulé « La séduction dans l'œil du loup. À propos de Carmen et ses images », Luis F. Martínez-Montiel (Université de Séville) propose une synthèse historique transnationale très complète des représentations iconiques de Carmen. Suivant le parcours de l'exposition déjà mentionnée, organisée par Martínez-Montiel lui-même et José Manuel Rodríguez Gordillo – malheureusement décédé avant son inauguration –, l'auteur de l'article étudie le contexte socio-culturel et les origines du mythe pour en identifier les caractéristiques principales, telles que le paradigme de la liberté et la résistance au pouvoir. Puis le chercheur montre comment le mythe s'est consolidé grâce à l'opéra de Bizet et s'est répandu par le biais de la danse, du cinéma et des différentes représentations musicales, pour finalement se « dévaluer » à cause de son usage *pas-se-partout* dans la publicité.

Le troisième chapitre (« Deux actrices pour une héroïne : présence de Carmen dans *La Femme et le Pantin* de Pierre Louÿs [1898] et *Cet obscur objet du désir* de Luis Buñuel [1977] »), signé par François Géral de l'Université Lumière Lyon 2, explore l'originalité du film de Buñuel, comme adaptation du roman de Louÿs, qui à son tour est aussi une réinterprétation du mythe de Carmen. Géral met d'abord en relief les similitudes entre les expériences de Mérimée et celles de Louÿs (notamment leur voyage en Espagne) ainsi qu'entre Carmen et Conchita – l'héroïne de *La Femme et le Pantin* – pour souligner cette filiation. Puis il énumère les autres adaptations cinématographiques de l'œuvre de Louÿs pour mieux en ressortir l'originalité de la réinterprétation du metteur en scène espagnol. Il démontre que *Cet obscur objet du désir* est à la fois un film très « buñuelien », en raison de la reprise des obsessions thématiques du cinéaste, notamment la puissance du désir et son empêchement, et une adaptation innovante du fait que l'héroïne est interprétée par deux actrices différentes. Chacune représentant un archétype féminin différent, la femme du Sud et la femme du Nord, elles incarnent les contradictions inhérentes au caractère « insaisissable et fondamentalement transgressif de Carmen qui demeure réfractaire aux ancrages identitaires, et ce dans tous les sens du terme » (p. 62).

Le quatrième chapitre écrit par José Colmeiro (Université d'Auckland), « Carmen revient : ré-imaginer l'espagnolade dans le cinéma espagnol post-franquiste », étudie cinq films espagnols tournés entre 1975 et 2003 qui ont tenté de se réapproprier le mythe de Carmen tout en critiquant ses représentations excessivement stéréotypées.

Les films de Julio Diamante, Carlos Saura, Basilio Martín Patino, Fernando Trueba et Vicente Aranda modernisent le récit de Carmen et utilisent très souvent des clichés identitaires, comme le flamenco, mais ils déjouent les pièges de l'espagnolade principalement en ayant recours à la mise en abyme et à une réflexion métafictionnelle sur ces mêmes clichés qu'ils mettent en scène. Colmeiro souligne également que cette réappropriation post-franquiste n'est pas seulement une réaction aux représentations orientalistes étrangères mais aussi à l'utilisation idéologique du régime antérieur.

« Carmen dans le *Gay Paree* : du bon usage de la reprise dans *Victor, Victoria* de Blake Edwards (1982) » (cinquième chapitre) de Caroline Juillot (Université de Mans) montre que Carmen peut resusciter même quand on ne raconte pas son histoire. Il suffit que sonne la fameuse « Habanera » pour que sa puissance érotique resurgisse et « contamine » d'autres personnages. C'est le cas de Victor/Victoria, une femme qui se déguise en homme pour pouvoir se travestir en *drag queen*, et de son « pygmalion » Toddy, une espèce de Cyrano moderne selon l'interprétation de Juillot, qui se transforme lors de l'interprétation du célèbre morceau de l'opéra. Ici, la référence à la gitane souligne d'une part les parallélismes entre l'identité multiple de Carmen et l'identité transgenre des protagonistes ; d'autre part, elle permet une réflexion métafictionnelle sur l'originalité, justifiant et célébrant le *remake*.

Dans « Après Carmen : le mythe érotique de la femme espagnole dans le cinéma français (1970-2010) » (sixième chapitre), Claude Murcia de l'Université Diderot Paris 7 revient sur le film de Buñuel analysé dans le troisième chapitre, tout en le comparant à d'autres films, notamment à *Lola Montès* de Max Ophüls (1955). Ces deux films amorcent une critique des représentations stéréotypées des femmes à travers la déconstruction de l'image de la femme fatale par des dédoublements (du récit chez Ophüls et de l'actrice chez Buñuel) et des détournements ironiques. Selon Murcia, il s'agit d'une tendance qui culminerait dans la « nouvelle » incarnation de la femme espagnole : Victoria Abril. L'actrice n'est plus la femme fatale du XIX^e voire du XX^e siècle, mais elle représente la femme espagnole du tournant du millénaire qui met en évidence d'une part, l'existence d'une Espagne plus moderne et européenne et, d'autre part, l'émancipation et l'indépendance des femmes d'aujourd'hui.

Dans le septième chapitre, intitulé « Carmen voyageuse : représentations de Carmen en dehors de l'Espagne », Ann Davies de L'Université de Stirling analyse le mythe de Carmen comme un « récit voyageur » par excellence. La chercheuse remonte aux origines du mythe pour en décrire l'orientalisme constitutif, qui se trouvera à la base des adaptations successives dans des films comme *Carmen Jones* d'Otto Preminger (1954), *U-Carmen eKhayelitsha* de Mark Dornford-May (2003) ou *Bollywood Carmen* de la BBC (2013). Néanmoins, souligne Davies, comme le spectacle de la différence

risque d'approfondir l'exotisme, aucune Carmen ne peut réellement s'intégrer dans la culture de réception. Si Carmen est voyageuse, c'est aussi parce qu'elle ne peut s'enraciner nulle part.

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage abandonnent le terrain du cinéma pour examiner une réinterprétation musicale, d'une part, et les transformations du spectacle opératique, d'autre part. « Carmen de Bizet à Stromae : l'Éros narcissique » de Christine Rodriguez (Université Toulouse Jean Jaurès) présente une analyse très intéressante du tube du chanteur belge où la référence à la gitane serait en apparence effacée. Or, Rodriguez réussit à démontrer par le biais d'une analyse triptyque (niveaux discursif, fictionnel et structurel) que Carmen reste l'incarnation de la passion et de l'amour chez Stromae. Au-delà du message didactique de la chanson, qui transforme Carmen en la Toile et dénonce l'obsession pour Twitter, Stromae semble dire que la vraie Carmen, la femme fatale associée traditionnellement à des connotations négatives, représente aujourd'hui la célébration de l'amour et de l'altérité, voire de l'amour de l'altérité, auquel nous avons substitué notre propre narcissisme amplifié sur les réseaux sociaux.

Finalement, Clair Rowden (Université de Cardiff) et Lola San Martín Arbide (EHESS de Paris) analysent des mises en scène récentes de l'opéra de Bizet dans leur article « Final féministe : les défis de la mise en scène au XXI^e siècle. #JeSuisCarmen » pour s'interroger sur la manière dont on peut s'approcher de la violence faite à Carmen dans le contexte de *MeToo*. En s'appuyant surtout sur deux exemples, la mise en scène de Leo Muscato et Cristiano Chiarot à Florence en 2018, qui a changé le dénouement de l'histoire, et celle de Barry Kosky (Francfort, 2018), qui adopte une perspective rompant avec la binarité homme-femme, les chercheuses montrent les difficultés rencontrées par les metteurs en scène lorsqu'il s'agit d'actualiser Carmen. Si les critiques de ces réinterprétations sont nombreuses et mettent en évidence les enjeux politiques de ces adaptations, Rowden et San Martín soulignent dans leur conclusion que les réappropriations sont de toute façon inévitables : l'histoire de Carmen aujourd'hui est foncièrement différente de celle qui a été créée il y a presque deux cents ans.

La place stratégique de ce dernier chapitre ne s'explique pas uniquement par la chronologie. Les articles composant *Carmen revisitée / Revisiter Carmen* ont passé en revue les différentes significations et interprétations que Carmen a pu recevoir depuis sa naissance jusqu'à nos jours, mais c'est le dernier chapitre qui annonce les principaux enjeux actuels et futurs du mythe dans le contexte de la quatrième vague du féminisme. Si les ouvrages critiques consacrés au mythe de Carmen se sont multipliés dans les derniers temps tout comme les voyages de Carmen à travers les siècles, les continents et les genres, la contribution principale de *Carmen revisitée / Revisiter Carmen* à la recherche est son ancrage dans le présent et dans les études sur le genre. Parce qu'il ne

faut pas oublier que si Carmen peut adopter les visages multiples de l'altérité, elle est avant tout une femme appartenant au « deuxième » sexe. En ce sens, revoir o revisiter Carmen et les violences faites aux femmes que met en scène la nouvelle de Mérimée semble une priorité, qui entraînera encore sûrement de nouvelles adaptations et autant d'analyses critiques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

MÉRIMÉE, Prosper (2014 [1845]) : *Carmen*. [Paris], Bibliothèque numérique de TV5 Monde.
URL : <https://bibliothequenumerique.tv5monde.com/livre/115/Carmen>.